

Congrès du 08.09.2017

Camarades,

Il est encore temps... c'est avec ces quelques mots que je souhaite introduire ce congrès, une allocution aujourd'hui sous forme de lettre ouverte. Une lettre ouverte à vous qui êtes présents, mais aussi à tous nos camarades militants actifs ou sympathisants qui ne sont pas là ce soir. Je m'adresse à chaque membre de notre parti, en tenant compte de ce qui nous unit, de la diversité de nos parcours et expériences de vie et de nos différences, un tout qui incontestablement fait la richesse de notre parti.

Je m'adresse en premier lieu à celles et ceux avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger ces dernières semaines et qui ont partagé leur désarroi et leurs doutes ; un désarroi lié à une situation personnelle, à celle d'un proche ou à celle d'une connaissance. Qu'il s'agisse de personnes confrontées à la réalité de la fin de droit aux indemnités de chômage ou à des fins de mois difficiles, plombées par les primes d'assurance maladie, les impôts et le traitement dentaire du petit dernier à payer.

Un désarroi qui, dans le contexte des votations du 24 septembre, suscite des doutes sur la pertinence de mettre autant d'argent pour construire un bâtiment pour la justice alors que l'Etat crie misère et peine à aider ses citoyens les plus vulnérables.

Camarades, votre désarroi est légitime et nous tous, membres actifs et sympathisants du parti, conseillers généraux et communaux, députés, parlementaires fédéraux et conseillers d'Etat, nous nous devons d'écouter votre désarroi, qui est aussi celui de nombreux de nos concitoyens. Non seulement, nous devons l'écouter mais nous devons aussi l'entendre et agir. Agir avec détermination, malgré les vents contraires de finances publiques mises à mal, pour le respect et le renforcement des politiques sources de cohésion sociale, celles qui permettent d'agir contre les inégalités.

Cela étant dit camarades, si votre désarroi est compréhensible et vos doutes légitimes, le 24 septembre ne nous trompons pas de cible. Ne succombons pas aux sirènes de la démagogie. Construire le NHOJ ce n'est pas dépenser, c'est investir. C'est en investissant que nous réduirons notre dette. Construire le NHOJ ce n'est pas faire un cadeau aux villes du haut, c'est doter la justice de tout le canton d'un outil nécessaire et adapté. Construire le NHOJ ce n'est pas perdre en proximité, c'est gagner en efficience, en sécurité et en accessibilité.

Je m'adresse aussi à celles et ceux qui, parmi nous, voient dans la réforme des institutions une perte pour la démocratie, un déficit pour la proximité ou encore pour la représentation des minorités. Camarades, c'est vrai que dans le changement il y a toujours une part d'incertitude, mais n'est-ce pas l'essence même du changement ? Nous savons bien ce que nous laissons, mais regardons ce que nous pouvons gagner. Alors oui vos craintes sont compréhensibles. Mais ne nous trompons pas de cible encore un fois. Faire de la politique, s'engager pour la collectivité et l'intérêt commun, c'est aussi oser penser l'avenir, prendre le pari d'une réforme, certes qui bouscule, mais à laquelle le Grand Conseil a mis prudemment de nombreux garde-fous.

Mon message du jour s'adresse aussi à celles et ceux parmi nous qui exercent la fonction de conseiller communal. Camarades, le syndrome de la dernière colonne, celui où on ne se concentre plus que sur le vert du plus ou sur le rouge du moins, l'œil tenant à l'écart le tableau d'ensemble. Ce syndrome-là je le connais bien. Quoi de plus normal pour un conseiller communal que de vouloir le meilleur pour ses administrés. Mais camarades n'oublions pas, plus encore en tant que socialistes, que le meilleur n'est pas toujours inscrit en vert ou rouge dans la dernière colonne. Comme c'est malheureusement le cas pour les individus, les collectivités publiques ne sont pas naturellement égales dans la répartition des richesses. Certes les mécanismes péréquatifs sont censés pallier à ces différences mais force est de reconnaître que ces mécanismes sont bien imparfaits, surtout lorsqu'il s'agit de pallier à l'inattendu. Quel meilleur exemple que celui de l'abandon du taux plancher en 2015. Les conséquences sur notre économie d'exportation ont été bien plus rapides que nos travaux de réajustement de la péréquation. Alors chers camarades, ce dont il est question aujourd'hui c'est bien de solidarité ; se serrer les coudes entre collectivités pour permettre à celles fortement marquées par la situation conjoncturelle de « passer l'épaule » et se montrer solidaires aussi par mauvais temps. Il est aussi question de prendre le tableau dans son ensemble. Car si la question de la répartition des recettes a pu progresser, ce n'est pas le cas de celle des charges. Un domaine où certains aiment à prendre leur temps tout en nous pressant d'allant vite sur la question des recettes.

Je m'adresse enfin à toutes celles et qui ceux qui portent sans le moindre doute les mots d'ordre décidés par notre parti pour ces votations du 24 septembre. Merci pour votre engagement ; nous avons besoin de vous ; ne relâchez pas vos efforts pour afficher, tracter et dialoguer avec la population.

Camarades il est encore temps ... il est encore temps pour que Neuchâtel, au lendemain du 24 septembre, ne se réveille pas avec une méchante gueule de bois politique.

Il est encore temps pour faire confiance à celles et ceux qui ont travaillé les dossiers et qui s'engagent avec détermination dans ces votations.

Il est encore temps de convaincre et de croire à l'importance d'un triple oui pour l'avenir de notre canton.

Neuchâtel et ses habitants, nous toutes et tous nous valons bien plus que le repli et la sinistrose qui l'accompagne. 3XOUI pour avancer, pour une bouffée d'air frais et de renouveau pour Neuchâtel, parce que nous le valons bien.

Florence Nater
8 septembre 2017